

Chronique du 2 avril 2020 : Pour que tout ne reprenne pas comme avant

En temps de guerre, la résistance s'organise. C'est la vie, la joie, l'enthousiasme, la curiosité qui se mobilisent pour défier l'ennemi avec ses décomptes journaliers, ces familles qu'il sépare, ces soignants qu'il épuise et qu'il emporte, ces fragiles qu'il emmène avec lui si facilement. Malgré le caractère inédit de cette crise, la vie surprend, éclaire les visages, sublime les moments et les lieux ; la vie se faufile là où on ne l'attendait pas.

La sécurité ce peut être un sentiment, un droit, un besoin mais c'est aussi un véritable business. C'est même pour cela qu'il en a fait son métier il y a 4 ans, dans l'agence d'intérim on lui avait dit « c'est un secteur dans lequel il y a plein de demandes et vous avez le physique qui va bien ». Il est vrai que dans cette profession, s'il y a un dénominateur commun c'est la largeur d'épaules et un costume noir spécial jambes longues. Il n'y a pas si longtemps, les agents de sécurité on les associait à des secteurs sensibles, le luxe, l'espionnage industriel, les produits dangereux. Mais dans une société où les écarts entre les riches et les pauvres ne cesse de s'accroître et où les signes extérieurs de richesse jouent le rôle d'ascenseur social ; tout devient sujet à tentative de vol. Des couches pour bébés aux lames de rasoir, des légumes frais aux spiritueux, des baskets dernier modèle à la téléphonie, rien n'est épargné par la convoitise. On a vu ainsi des agents de sécurité pousser comme des champignons, des commerces de détail à la grande distribution. Ils sont rentrés dans le paysage de la consommation, avec les automates de caisse et les sacs en carton recyclé. Il reste là toute la journée, s'alignant sur les horaires d'ouverture de 8h30 à 20h à regarder avec plus ou moins de psychologie les clients : ceux qui se sentent une tête de coupable sans raison, ceux qui jouent le culot avec un DVD dans la poche arrière, ceux qui sont franchement hostiles au nom de la liberté, ceux que ça rassure, ceux qui ne le voient même pas. Le soir venu, il enlève son costume de scène et va courir en forêt car prendre l'air frais ça le change des galeries commerciales géantes. On ne peut pas dire que ce soit un métier qui suscite de la considération, c'est devenu indispensable voilà tout.

Et puis l'ennemi est arrivé avec ses contraintes administratives, ses nouvelles règles de sécurité, ses gestes barrière, ses mesures d'éloignement entre personnes, ses effets boosters sur la consommation et la fréquentation des supermarchés. Alors ce sont ses missions qui ont changé, c'est la nature des risques qu'il prend qui a été bouleversée, c'est la considération de son employeur dans le débriefing du matin qui a évolué, c'est la façon dont les gens s'adressent à lui qui a changé ; et pourtant c'est toujours le même costume noir, le même homme. Il y a gagné plusieurs casquettes dans cette période, le maintien de l'ordre public, le garant du respect des règles sanitaires, le protecteur des personnes, le démineur de scènes d'hystérie en ces temps de peur collective. 20 fois, 30 fois par jour il y a gagné un « au revoir Monsieur et bon courage » de clients qui reviennent masqués vers leur véhicule et leur domicile, à l'abri du danger. Lui ne s'est pas posé la question du virus, il n'a pas de protection particulière car c'est lui la protection. Il est conscient de son rôle et de l'importance de son travail dans cette chaîne nouvelle d'organisation de la société, le temps que cela durera. Lorsque tout sera fini, il ne sait pas encore s'il ne poussera pas à nouveau la porte de l'agence d'intérim pour continuer à aider, mais autrement peut-être.

Tenez-le-vous pour dit monsieur l'ennemi, quand vous semez la mort, moi la Vie je m'installe à côté de vous et petit à petit, cela prendra le temps qu'il faudra mais je gagnerai du terrain.

Elle avait bien écouté ses parents lui expliquer qu'on construit sa vie et son avenir professionnel petit à petit, pierre par pierre et qu'il fallait faire les bonnes études pour avoir un vrai métier en mains. Tout cela c'était surement vrai dans un autre monde, dans une autre époque mais elle avait le sentiment qu'aujourd'hui le réel était dans le virtuel. Elle avait commencé par ouvrir un blog pour les copines avec des tutoriels de maquillage, de relooking. Elle a tellement d'assurance derrière sa webcam que rapidement son réseau s'est élargie et elle est tellement suivie à présent qu'un jour elle a été contactée par une marque de cosmétiques pour savoir si elle voulait travailler pour eux. Malgré l'incompréhension et l'incrédulité de ses parents, elle est donc devenue influenceuse sur les réseaux sociaux, redoutable instagrammeuse et youtubeuse. Autant de mots inconnus qui avaient fait dire à ses parents « si tu ne peux pas nous aider pour le loyer ce n'est pas grave, on te laisse faire ton expérience ». En vérité le loyer elle l'avait rapidement gagné en 3 jours. Elle a pris un appartement dans un bel hôtel particulier, passant ses journées à se vendre pour des marques et à surveiller toutes les heures ses followers comme d'autres surveillent leur taux de sucre dans le sang, pour survivre. Elle se plait à penser qu'elle est un leader d'opinion, quelqu'un qui pèse sur la vie de chacun, ses choix, sa façon de consommer, sa façon de penser.

Et puis l'ennemi est arrivé entraînant chacun dans une peur collective, un instinct de survie, une obligation forcée de décroissance rappelant à chacun la priorité du nécessaire. Jour après jour, elle a vu fondre ses followers tandis que le Coronavirus, lui, faisait exploser tous les compteurs des réseaux sociaux. La planète entière était accrochée aux informations sur le virus, les symptômes, les chiffres de victimes, la disponibilité des moyens de protection. Elle qui n'avait toujours vécu qu'avec des paillettes autour d'elle, était d'un coup confrontée à la noirceur, à la réalité. Et lui sont revenues les paroles de ses parents et ce qu'ils avaient tenté de lui transmettre. Elle comprenait petit à petit que ce n'était pas sur des pierres qu'elle avait bâti son avenir mais sur du vent et qu'aujourd'hui le vent ne lui était pas favorable.

Pour autant elle n'allait pas renoncer aussi facilement et peut-être qu'un pont existait entre son monde et cette réalité. Elle se mit à utiliser son blog, You tube, Instagram à des fins solidaires pour contribuer à protéger les personnes. Après tout si elle avait été un temps leader d'opinion, elle pouvait bien répandre la bonne parole.

Tenez-le-vous pour dit monsieur l'ennemi, quand vous semez la mort, moi la Vie je m'installe à côté de vous et petit à petit, cela prendra le temps qu'il faudra mais je gagnerai du terrain.